

# Taverny, forteresse gauloise

**D**ans la forêt de Montmorency, sur le territoire de la commune de Taverny, on trouve une impressionnante levée de terre qui semble correspondre à un village fortifié (un « oppidum ») qui couvre une surface de plus de huit hectares. Cet oppidum a duré très longtemps : réalisé vers l'an mille avant Jésus Christ, il a été abandonné à l'époque de la conquête de la Gaule par Jules César (51 av. J.-C.), il a donc fonctionné au total près de mille ans ! MM. Gérard Ducoeur et Gérard Gouyet dans l'histoire de Saint-Prix, ont raconté la fouille archéologique de ce site, l'un des rares témoignages sur l'âge de fer dans le Val d'Oise.

La cité fortifiée de Taverny a été réalisée à partir de la fin de l'âge de bronze, environ mille ans avant J.-C. C'est entre 1800 et 2200 avant J.-C. qu'apparaît brusquement, en même temps que les premières traces de la métallurgie du cuivre, une nouvelle forme de récipient, à décor original : ce sont de grands gobelets « campaniformes » (en forme de cloche renversée), ornés de lignes obtenues par l'application d'une cordelette dans la pâte encore fraîche.

La métallurgie est apparue en Iran, Irak, Turquie, Liban : elle ne parviendra en France que vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire.

Avec l'âge du bronze, à partir de 1800 avant J.-C., un nouvel outillage vient enrichir l'équipement des populations d'Île-de-France : faucilles, haches, pointes de lance, épées en bronze.

Les nouvelles possibilités offertes par la métallurgie permettent également la confection de toute une gamme de bijoux : bracelets, colliers, anneaux, épingles, ceintures dont les multiples variantes révèlent l'étonnante maîtrise des premiers métallurgistes.

Un certain nombre de découvertes montrent une occupation humaine dans notre région, sans que nous en connaissions, pour l'instant, l'implantation des habitats.

A Boran-sur-Oise, une épée en bronze, de la famille à languette bipartite, du type à fusée octogonale, seul exemplaire connu en France, a été draguée dans l'Oise, en amont du pont de Boran. Elle date de la fin du Bronze moyen ou du début du Bronze final (1200-1100 av. J.-C.). Elle est déposée au Musée Vivienel à Compiègne.

A Mours, une pointe de lance à douille, en bronze, a été draguée dans l'Oise, en 1875, près du pont de Mours. Elle date du Bronze final III (900 à 700 av. J.-C.) ou du début du premier âge du fer : le Hallstatt ancien (725 à 625 av. J.-C.).

A Beaumont-sur-Oise, une hache à talon, de type à écusson, datant du Bronze moyen.

A Auvers-sur-Oise, une pointe de lance à douille, en bronze, a été découverte dans l'Oise, il y a quelques années seulement. Elle daterait du Bronze final II (1000 à 900 av. J.-C.). Une hache à talon, de type à écusson, a été trouvée au début du siècle au pied du plateau d'Auvers. Elle date du Bronze moyen.

Arrive alors l'âge du fer. Le site le plus important datant de cette époque est l'oppidum gaulois du « camp de César » à Taverny, que la section d'Ermonet de la Jeunesse Préhistorique et Géologique de France (JPGF) commença à fouiller en 1973 et qui a livré des éléments très importants sur la vie, l'habitat, le mobilier de ces hommes de l'âge du fer dans notre région.

L'auteur de l'histoire de Saint-Prix, à qui nous empruntons ces lignes, dirige, depuis le début de l'année 1973, des fouilles archéologiques de sauvetage, puis programmées sur ce site, considéré par beaucoup d'auteurs comme pouvant avoir été un camp d'origine celtique, une motte féodale érigée du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ou même un parc à bestiaux !

En réalité, seule la première hypothèse, émise par Camille Jullian en 1924, s'est révélée être exacte. A la suite des travaux réalisés par l'Association sous le couvert de la Direction des Antiquités historiques de l'Île-de-France, grâce aux études stratigraphiques et typologiques du mobilier découvert, on peut désormais affirmer qu'il s'agit d'un oppidum celtique, à terrasse-

ments multiples, en forme de trapèze, long de 350 m et large de 250 m et couvrant 8,75 ha.

Cet oppidum, implanté à l'extrémité nord-ouest de la butte de la forêt de Montmorency, aux lieux-dits « Camp de César » et « Le Haut-Terre », à une altitude de 180 m, était défendu par les pentes naturelles du site sur trois de ses côtés. Sur le quatrième côté, au sud-est, la défense était constituée par deux fossés parallèles, doublés chacun par un rempart, qui coupaient le sommet de la butte dans toute la largeur et protégeaient ainsi d'une éventuelle attaque venant de la crête de la forêt de Montmorency.

Ce type d'oppidum est qualifié d'« éperon barré ». Mais ce qui fait son intérêt, c'est, sans nul doute, sa levée de terre rectangulaire de 90 m par 70 m, adossée par son quatrième côté au rempart principal, entourée à sa base d'un petit fossé en V et au sommet d'un rempart sur trois de ses côtés et haute encore de 3,30 m à ses deux angles droits orientés nord et ouest par rapport au reste du camp.

Formée par un apport d'argile d'environ 14.000 m<sup>3</sup>, cette levée de terre aurait été réalisée, depuis la période du Bronze final II (1050 à 900 av. J.-C.) et remaniée sans doute aux différentes périodes de l'âge du fer.

L'ensemble des remparts ainsi que la levée de terre sont constitués par de l'argile à meulière et parfois par du sable stampeen, enroché par des blocs de meulière pour éviter les glissements. Ces structures, compactes et imperméables, ont résisté aux érosions jusqu'à nos jours, ce qui fait qu'elles sont encore parfaitement visibles.

Le grand fossé, large de 15 à 21 m et profond de 3,10 m, est longé vers l'intérieur du camp par le grand rempart haut de 3,60 m à 6 m et large de 18 m au maximum. La hauteur maximale, entre le sommet du grand rempart et le fond du grand fossé, atteint 8,78 m au maximum.

Le fossé secondaire, en forme de V, large de 2,80 m à 3,20 m et profond de 1,35 m à 1,78 m, est lui aussi longé par un rempart secondaire vers l'intérieur du camp, haut de 1 m et large de 3,50

à 5,40 m barrant l'ensemble de l'extrémité de la butte témoin de Montmorency.

La fouille a permis de déterminer qu'un rempart, en argile et en meulière, entourait cette levée de terre, lui-même sans doute surmonté par une défense en bois.

Parallèlement à la fouille qui a démontré l'importance et l'ancienneté du site, l'association a obtenu, en 1975, la sauvegarde de l'angle nord de la levée de terre qui était menacé de destruction, et le maintien des structures archéologiques se trouvant partiellement à l'intérieur des nouvelles limites de la base aérienne de Taverny (l'extension de la base couvre maintenant les deux tiers de l'oppidum).

En 1976, découverte de cabanes gauloises à murs en pierre sèche qui sont, à l'heure actuelle, uniques en région parisienne.

La case la mieux conservée a 3,80 m de long et 2,70 m de largeur intérieure. Les murs, en pierre, ont une épaisseur de 60 cm et une hauteur de 0,40 m par rapport au sol intérieur de la cabane qui était en terre battue. La partie supérieure de la case devait être en torchis sur une armature de bois. Depuis, on a dégagé, dans l'angle sud de la levée de terre, un ensemble de six cabanes gauloises dont la datation, d'après le mobilier mis au jour, correspond à la Tène II (250 à 120 av. J.-C.) et la Tène finale (120 à 50 av. J.-C.), c'est-à-dire juste avant la conquête romaine.

Bien d'autres structures ont été découvertes : sept foyers, des fours domestiques, des calages de poteaux correspondant à des emplacements d'habitat dont certains appartiennent au Hallstatt ancien (725 à 650 av. J.-C.), trois sépultures à incinération dont une comportait un vase d'un type se rencontrant dès la période du Bronze final et jusqu'au Hallstatt ancien.

Le mobilier découvert comprend essentiellement de la céramique qui permet de dater les différents niveaux repérés. L'on a également des outils taillés dans du silex provenant des vallées de l'Oise ou de la Seine et dans du silex moiré trouvé sur place par les utilisateurs. Cette industrie du silex a perduré durant les âges de fer sur ce site. Elle tend à compenser le manque d'outils en fer (métal rare dans notre région).

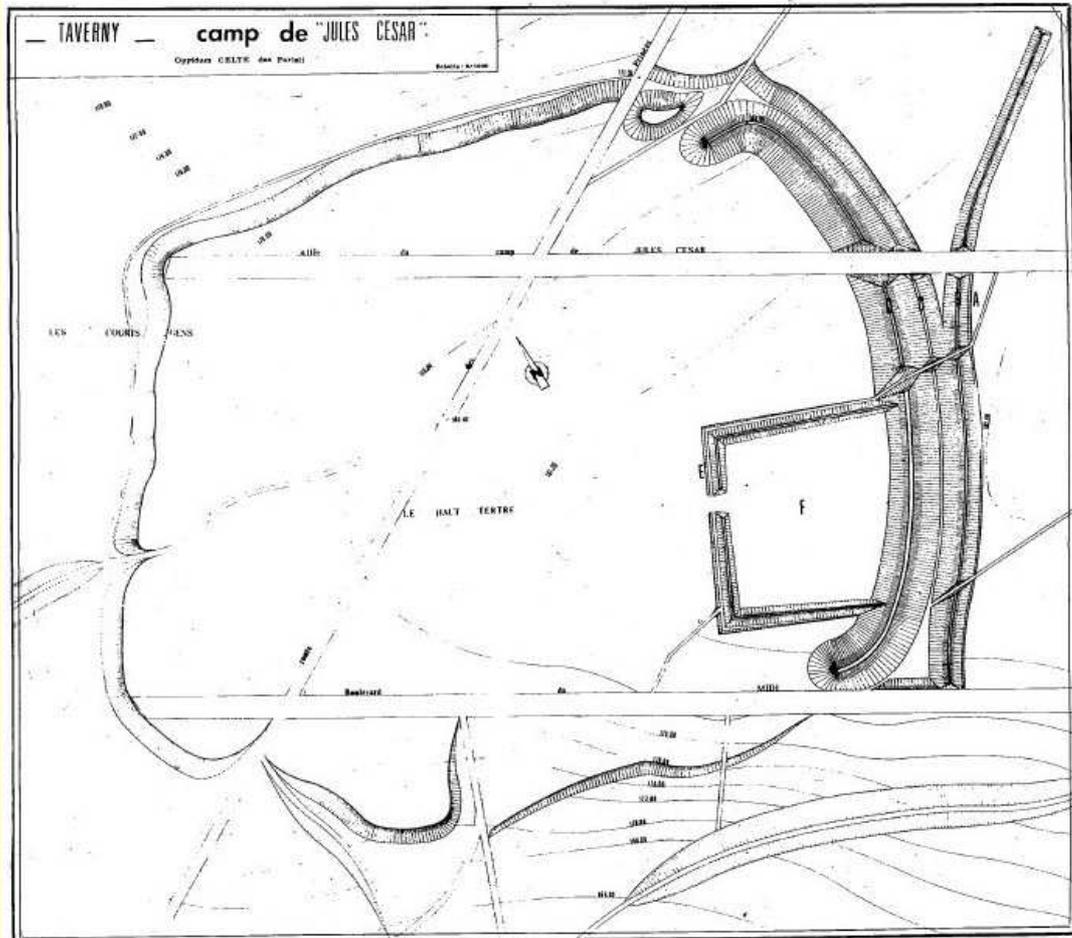
Pour le reste du mobilier, notons des pierres à aiguiser en grès, une meule en granit et de nombreux fragments de soles de fours domestiques.

L'oppidum du camp de César est donc très intéressant, à plus d'un titre. Son éperon barré pourrait être l'élément le plus ancien, remontant peut-être même jusqu'au Néolithique moyen, comme ceux de l'Oise et de Picardie.

Le site a été abandonné un peu avant la guerre des Gaules ou à cause de celle-ci.

Mais le camp de César a livré bien d'autres vestiges de son passé : de l'industrie de silex à débitage levallois, remontant au Paléolithique moyen. Au bas de l'oppidum, à l'emplacement du mess des officiers de la base aérienne, des sépultures du haut Moyen Âge ont été découvertes. Sur la levée de terre, on a également trouvé de la céramique médiévale datable de la fin du XII<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup> siècle et une bossette en bronze du XVI<sup>e</sup> siècle. Le camp de César aurait été le refuge d'une troupe anglaise en 1442, dont la toponymie garde le souvenir sous le nom de « Fort aux Anglois », indiqué sur des cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le grand rempart furent également creusés six encavements dont le rôle fut élucidé lors des fouilles de 1978 : il s'agit de l'emplacement de deux batteries de trois canons installés sur le site par les Prussiens au cours de la guerre de 1870.

A gauche, carte de la forteresse gauloise de Taverny, dite « Camp de César »



## Le physique des Gaulois

L'image du Gaulois grand, blond et farouche ne correspond que très peu à la réalité. Des études anthropologiques ont été réalisées. On estime que les Gaulois avaient des tailles très variables. Il existait plusieurs types humains. Mais d'une manière générale on peut dire « que les Gaulois étaient moins bruns et plus grands que les Romains, moins blonds et moins grands que les Germains. Parmi les Gaulois, les Belges furent à la fois les plus hauts de taille et les plus blonds », confie Emile Thèvenot, président d'honneur de la Société d'archéologie de Beaune.

Autre caractéristique, les cheveux et la moustache pendante de nos ancêtres...